

ANTICOSTI

Terre d'Anticosti, reine du Saint-Laurent,
 Au sein riche et fertile, à l'haleine embaumée,
 De ta noble grandeur j'ai su comme on s'éprend,
 Lorsque j'ai dû quitter, hier, ta rive aimée.

Ile aux trésors cachés, trop longtemps la terreur
 De ceux-là seuls pourtant qui ne t'ont pas connue,
 Toi dont le nom jetait l'épouvante et l'horreur,
 Je te salue et t'aime avec ta plage nue !

Jadis sur tes récifs bien des marins, dit-on,
 Ont trouvé leur cercueil, et l'horrible anathème
 Des survivants meurtris fit tache sur ton front
 Et comme un sombre éclair brisa ton diadème...

Mais ces temps ne sont plus, et le calme s'est fait;
 On aborde à ta côte, en tout sens on t'explore;
 Tu semas la terreur, tu répands le bienfait...
 On a pu te maudire, aujourd'hui l'on t'adore.

O terre transformée en riante oasis
 Que l'océan caresse et baigne de son onde,
 Non, tu ne seras plus l'affreuse Némésis
 Chargée un jour, hélas! d'épouvanter le monde !

Les maîtres que tu sers doivent t'être connus;
 Sois heureuse de leur appartenir encore!
 Pour nous, nous sommes fiers quand sur tes rochers nus
 Nous pouvons saluer le drapeau tricolore;

Heureux surtout de voir avec ce cher drapeau
 Fraterniser la croix que LA BAS on offense,
 Et qui trouve à ton port, dans ce monde nouveau,
 L'honneur qu'on lui refuse en notre pauvre France.

Saint-Augustin, septembre 1902.

A. de Saint-Anselme.

Dernier mot à M. Firmin Paris au sujet de *Cheniquer*

Cher monsieur, — Après une page et demie de lamentations,
 dans un style filandreux, entortillé, vous finissez par dire que
 vous vous résignez à admettre que l'anglais *to sneak* « signifie